

grâce », mais il n'existe pas de « révélation objective » indépendante de la perception du sujet humain. Le rapport entre la révélation de Dieu et la foi de l'homme n'est pas celui de deux entités dont l'une subsisterait indépendamment de l'autre. En intégrant l'acte de saisie de l'homme dans la notion même de révélation (cf. H. Bouillard), et tout en soulignant l'aspect indirect de la révélation qui s'opère à travers des figures historiques, on peut dépasser tout ce qui minimiserait la part de l'homme dans l'acte de foi.

La rationalité de la foi

Parce que le discours de la foi est ordonné à l'autocompréhension de la foi, il ne peut y avoir de réduction de la foi à la raison. En revanche, la raison laisse ses ressources rationnelles être transformées par la foi. La discontinuité entre les ordres de la foi et de la raison suggère alors le concept d'émergence. Il provient de l'analyse des systèmes complexes dans les domaines physiques, biologiques, écologiques, socio-économiques, linguistiques. Ces systèmes font qu'on ne peut pas forcément prédire le comportement de l'ensemble par la seule analyse de ses parties et que l'ensemble adopte un comportement caractérisable sur lequel la connaissance détaillée de ses parties ne renseigne pas complètement. À partir d'un certain seuil de complexité, de nouvelles propriétés peuvent apparaître dans ces systèmes, elles sont dites propriétés émergentes. Ces dernières deviennent observables lorsqu'elles vont dans le sens d'une organisation nouvelle. Il en est ainsi d'une colonie de fourmis qui échange des phéromones et bâtit une fourmilière, sans qu'aucune fourmi n'ait conscience de la fourmilière. Ou encore c'est le cas de la dynamique d'une cellule qui est constituée de protéines impliquées dans des réactions chimiques, de sorte que son évolution permet une adaptation au milieu. Des mécanismes sont donc insérés dans des systèmes plus complexes et acquièrent un usage dont ils ne possèdent pas à eux seuls la capacité de fonctionnement. C'est le fait d'émerger dans un système plus complexe qui libère une capacité nouvelle inédite de leur part. En ce sens on peut dire qu'il y a émergence de l'ordre de la foi par rapport à l'ordre de la raison.

La théologie africaine vue d'ailleurs : la sécularisation

Henri DERROITTE

Université catholique de Louvain – Belgique

Un souvenir personnel

Permettez que je débute cette présentation par un souvenir personnel. Au milieu des années 1980, dans une salle prestigieuse de Bruxelles était rendu un hommage solennel au Père scheutiste Omer Degrijse. Ancien supérieur général de sa congrégation, expert au concile Vatican II, le Père Degrijse terminait ses mandats de direction au service des Œuvres pontificales missionnaires en Belgique. À cette occasion, un panel d'orateurs prestigieux (le ministre belge des Affaires étrangères, Leo Tindemans, Mgr Monsengwo, au nom de l'Église du Congo et le Cardinal Danneels) prirent la parole, non seulement pour rendre hommage à ce serviteur des missions qu'était Omer Degrijse, mais aussi pour évoquer les liens entre les Églises de Belgique et d'Afrique centrale. Je me souviens en particulier du discours du cardinal Danneels qui se termina avec une sorte de vision d'avenir. Il annonça que les rapports entre Églises du Sud et du Nord allaient encore évoluer et qu'en particulier il faudrait être attentif à de nouvelles formes de collaboration. Non inégalitaires, non dépendantes, ni condescendantes. Et il précisa sa pensée en disant que tôt ou tard, les églises africaines seraient confrontées aux enjeux de l'athéisme, de la sécularisation, de la crise religieuse. Les Églises occidentales ont subi les attaques des « maîtres du soupçon » et y survivent désormais dans une reconfiguration inédite. Les Églises africaines auront un jour leurs maîtres du soupçon, leurs poussées de sécularisation et elles devront les affronter. Peut-être alors, disait le cardinal Danneels, l'expérience des Églises occidentales pourra-t-elle les aider quelque peu à affronter de tels défis.

Introduction méthodologique et plan

Je ne suis pas certain que la prévision du Cardinal soit pleinement acceptable. Les contextes, les histoires culturelles et les évolutions

sociales propres à l'Afrique subsaharienne recèlent tant de particularités qu'un transfert simple de constats opérés à propos de la sécularisation en Occident n'est pas pertinent. Même au temps de la mondialisation et des échanges instantanés via le web et les réseaux sociaux, on peut évoquer comme toujours pertinent, le conseil du réputé théologien et anthropologue belge, Valeer Neckebrouck, qui disait que « le mouvement de globalisation qu'il est impossible de nier n'implique pas automatiquement l'abolition des particularismes socioculturels » et d'ajouter que « l'accentuation et l'accélération du mouvement de globalisation vont partout de pair avec un réveil, une revitalisation, une renaissance des traditions culturelles locales et une émergence de particularismes de toutes sortes³⁸⁶ ». Si l'on tient pour utiles les nuances apportées par Valeer Neckebrouck, il nous faudra donc avancer prudemment en reconnaissant à la fois convergences et différences, soutiens mutuels face au défi de l'évangélisation dans les circonstances des temps présents et méfiance sur l'adoption de solutions exportées ou artificiellement adoptées d'un lieu à l'autre. En Belgique actuellement, on voit fleurir diverses tentatives assez volontaristes pour importer au sein du catholicisme de chez nous des « recettes » évangélisatrices nées dans les milieux évangéliques nord-américains. En matière de recomposition des propositions missionnaires et pastorales dans des situations existentielles et sociales confrontées aux enjeux de la sécularisation, il est aussi peu probable que des transferts simples Nord-Sud ou Sud-Nord puissent immédiatement être adoptés.

Mais, et c'est finalement l'objet de cette courte contribution, sans doute est-il possible au minimum de porter ensemble la même préoccupation apostolique, de mettre en commun les ressources en expertise et analyse issues des sciences humaines et de la recherche théologique universitaire afin, comme le disait le pape Benoît XVI, « d'affronter, sur le terrain du dialogue et de la rencontre avec les cultures, sur le terrain de l'annonce de l'Évangile et du témoignage, l'inquiétant phénomène de la sécularisation³⁸⁷ ».

Plutôt que de suivre la voie qui consisterait à vouloir dire aux Églises d'Afrique ce qu'elles devraient faire et comment elles devraient se positionner, il est, me semble-t-il, plus correct d'un point de vue intellectuel et plus juste d'un point de vue spirituel d'essayer d'aborder ensemble, théologiens d'Afrique et d'Occident, les deux défis de la juste compréhension de la sécularisation et des implications structurelles qu'elle fait naître forcément, dans tout lieu où elle se déploie.

386 Valeer NECKEBROUCK, « Inculturation et changement socioculturel. Un débat qui n'est pas clos », dans Maurice CHEZA, Monique COSTERMANS et Jean PIROTTE (éd.), *Nouvelles voies de la mission 1950-1980. Actes de la session conjointe du Credic et du centre Vincent Lebbe, Gentinnes, 1997* (Credic, 15), Lyon, Credic, 1999, p. 39-70 (ici p. 69).

387 BENOÎT XVI, *Discours aux participants à l'assemblée plénière du conseil pontifical pour la culture* (8 mars 2008), en ligne : http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/speeches/2008/march/documents/hf_ben-xvi_spe_20080308_pc-cultura.html (consulté le 27 avril 2019).

Après l'évocation de ce souvenir et cette introduction méthodologique, j'annonce dès lors un plan d'exposé en quatre points, en mélangeant intentionnellement les sources de mes réflexions à la lecture de théologiens aussi bien africains qu'européens. Avec Karl Rahner, je vous proposerai de reprendre avec une certaine virginité la question de la juste compréhension du mot même de sécularisation. Avec Éloi Messi Metogo, je tenterai d'identifier des pôles prioritaires d'attention ; avec Christoph Theobald, je ferai le lien entre sécularisation et compréhension de la mission et enfin, avec Jean-Marc Ela, j'identifierai, comme hypothèse finale, deux lieux d'analyse et d'engagement pastoral à investir prioritairement.

Karl Rahner et la sécularisation

L'éminent théologien jésuite allemand, Karl Rahner, a longtemps traité, abordé et nuancé sa réflexion à propos de la sécularisation.

La thématique est transversale chez lui. La thèse de Domingos Terra³⁸⁸ a pu montrer, entre autres, combien la sécularisation avait pour impact une réduction de la religion au domaine de la sphère privée et comment, dans ce contexte, Karl Rahner a pu développer des réflexions sur « les chances de la foi » et avancer les « fondements pour une théologie pastorale » de notre temps³⁸⁹.

Dans le cadre de cette courte présentation, je me limite explicitement à son texte sur « le problème de la sécularisation », texte qui fait partie du 10^e recueil de ses « Écrits théologiques » dans la version francophone. Karl Rahner craint une mécompréhension de ce que signifie la sécularisation d'un point de vue théologique. Elle est en réalité une « croissance du monde qui devient de plus en plus indépendant et prend de plus en plus ses distances à l'égard de l'Église en tant que réalité sociale ». Il s'agit d'une « prise de distance du monde par rapport à l'« Église », l'accentuation du caractère profane du monde en comparaison des époques où la religion comme institution et la vie sociale donc l'« Église » et « le monde » formaient une unité homogène³⁹⁰ ».

S'en tenant à une définition de la sécularisation comme « dépouillement de ce qui est ecclésial », Rahner en donnera une lecture somme toute sereine et en tirera des implications fort utiles dans le cadre de ces journées à Maredsous.

388 Domingos TERRA, *Devenir chrétien aujourd'hui. Un discernement avec Karl Rahner*, Paris, L'Harmattan, 2006.

389 Allusion aux deux ouvrages de Karl RAHNER, *Les chances de la foi. Éléments d'une spiritualité pour notre temps*, Paris, Le Centurion, 1974 et *Mission et grâce, t. 1 : xx^e siècle, siècle de grâce ? Fondements d'une théologie pastorale pour notre temps* (Siècle et catholicisme), Paris, Mame, 1962.

390 Karl RAHNER, « Le problème de la sécularisation », dans *Écrits théologiques*, t. 10, Paris, Desclée de Brouwer/Mame, 1970, p. 17-46 (ici p. 17-18).

La lecture faite de la sécularisation par Karl Rahner est fondatrice : « En vertu du dynamisme du christianisme lui-même, une "mondanisation" légitime du monde, se réalisant lentement dans l'histoire, même si la chrétienté concrète et les Églises se sont souvent cabrées contre ce processus en raison d'une conception du monde, sclérosée et conditionnée par l'époque³⁹¹. »

Cette lecture engendre, dans la pensée du théologien allemand, diverses thèses, dont celle-ci. La sécularisation légitime du monde oblige *ipso facto* l'Église à penser une « intégration ecclésiale nouvelle » : « C'est ce qui fait naître pour l'Église une tâche toute nouvelle en ce qui concerne l'accomplissement de sa mission propre. Elle doit créer elle-même ce qu'elle pouvait jadis présupposer en fait de substrat social, "naturel", de la formation de sa propre communauté³⁹². » Dans sa manière d'être présente au monde et d'y être comme une proposition de sens aux allures prophétiques, l'Église doit éviter la tentation du ghetto, la tentation d'être une secte. Elle ne doit pas pratiquer une sélection négative en cherchant dans ce monde séculier et pluraliste à n'atteindre que des hommes d'une certaine marque sociale et culturelle ; elle doit avoir de la place pour les conformistes et les non-conformistes, pour des hommes ayant les tendances politiques les plus différentes, pour des philosophes ayant les conceptions les plus diverses [...], etc. ; elle doit, avec ce pluralisme, se comporter d'une manière anti-intégriste, bien plus elle doit apprendre à voir et à vivre cela comme quelque chose de positif³⁹³. » Ainsi, l'intégration dans l'Église au sein d'un monde sécularisé ne devient pas une simple intégration dans une superstructure idéologique et pieuse.

Pour Rahner, voilà qui positionne la mission de faire communauté au sein du monde « profane ». Relevons, notamment, deux orientations stimulantes aujourd'hui encore. Cette intégration à l'Église est aussi intégration au monde. L'Église a même pour mission d'aider ses membres à être intégrés dans la société et à y trouver leur place. Par ailleurs, la manière de faire Église dans une société sécularisée amène un besoin d'installer ce qu'il nomme une « authentique démocratisation dans l'Église », car c'est ainsi qu'en matière de comportement, en matière d'institutions et de règles du jeu, le monde actuel comprend la vie en société. Et d'explicitier : « Le mot "démocratisation" dans l'Église n'a donc nullement à être compris comme un cri de guerre contre la toute-puissance de la fonction hiérarchique dans l'Église, mais comme le mot-clé pour l'intégration dans l'Église de cette société séculière et pluraliste qui reste le substrat permanent actuel de la formation de l'Église³⁹⁴. »

391 *Ibid.*, p. 19.

392 *Ibid.*, p. 26.

393 *Idem.*

394 *Ibid.*, p. 27-28.

Éloi Messi Metogo et les pôles d'attention

La publication par le professeur Éloi Messi Metogo de son livre sur l'indifférence religieuse en Afrique et, auparavant sa thèse défendue en 1990 à Paris sur ces mêmes thématiques ont suscité un vif émoi dans le landerneau des chercheurs en sciences humaines, historiques et religieuses spécialisés sur des problématiques africanistes³⁹⁵. Dès 1989, à l'invitation du Père René Luneau, pour sa « Lettre Afrique-Parole », il esquissait un jugement et en tirait d'ores et déjà les premières applications³⁹⁶.

Naturellement les thématiques développées par le professeur Messi Metogo abordent les questions globales de l'indifférence, de l'athéisme en dégagant des pistes de recherche très vastes. On peut citer pour mémoire quelques-unes de ces questions cruciales qu'il a habitées jusqu'à son récent décès. Je relève simplement des interrogations comme celles-ci : « L'affirmation selon laquelle l'homme africain est "incurablement religieux" me paraît devoir être révisée. » Ou encore : « Il n'est pas certain comme on le pense et comme on l'écrit souvent en Afrique et en Occident, que l'incroyance en Afrique soit uniquement l'effet et le produit de l'influence occidentale. » Et celle-ci : « Une étude attentive des rituels africains d'initiation conduirait sans doute à nuancer leur caractère religieux, du point de vue des initiés. Il semblerait bien qu'on soit souvent plutôt en présence d'une stratégie du pouvoir politique que d'une véritable soumission au sacré³⁹⁷. »

Le jugement qu'Éloi Messi Metogo porte sur ces phénomènes de l'indifférence, de l'athéisme, du néo-paganisme, et on pourrait probablement y adjoindre la question de la sécularisation³⁹⁸, résonne en réalité comme un appel à la liberté. Le défi ambitieux qu'il lance est d'adopter « une nouvelle méthode en théologie africaine ». Le projet africain en général est « d'organiser une communauté libre et prospère parmi les autres communautés et en relation d'échange et de respect avec elles,

395 ÉLOI MESSI METOGO, *L'indifférence religieuse dans certaines sociétés négro-africaines d'hier et d'aujourd'hui : étude ethnosociologique et théologique* (thèse de doctorat en histoire des religions), Paris, s.l., 1990 (Promoteur : M. MESLIN) et son livre, *Dieu peut-Il mourir en Afrique ? Essai sur l'indifférence religieuse et l'incroyance en Afrique noire* (Chrétiens en liberté), Paris/Yaoundé, Karthala/Presses de l'UCAC, 1997.

396 *Id.*, « Y a-t-il des indifférents et des incroyants en Afrique ? », dans *Lettre Afrique-Parole*, 24 (mai 1989), p. 3-4. Dans une autre livraison de la « Lettre Afrique-Parole », Éloi Messi Metogo reprendra, avec des mots fort similaires, ces mêmes analyses : ÉLOI MESSI METOGO, « Problèmes théologiques et pastoraux en Afrique noire, pour la fin de ce siècle », dans *Lettre Afrique-Parole*, 31 (novembre 1991), p. 1-2.

397 Toutes ces citations sont extraites de l'article « Y a-t-il des indifférents et des incroyants en Afrique ? », *op. cit.*, p. 3-4.

398 ÉLOI MESSI METOGO, « Il existe une tradition critique de la religion en Afrique », dans *La Croix*, 27-28 décembre 1992, p. 11.

dans la paix et la joie de vivre³⁹⁹ ». Pour ce faire, au service de cette vision, la théologie africaine devrait avoir une liberté de recherche, établir un projet clairement défini (« quel type d'homme voulons-nous promouvoir ? ») et favoriser l'œcuménisme. « On voit aussi à quelle profondeur il faut descendre pour évangéliser l'Afrique⁴⁰⁰ », écrivait-il. Face aux défis soulevés par ces attitudes plus critiques des Africains face aux religions et à l'Église notamment, Éloi Messi Metogo demandait d'approfondir la vision ecclésiologique issue de Vatican II. Une dernière citation de cet auteur : « Le cléricalisme, l'autoritarisme, l'absence de liberté de pensée et d'expression entraîneront de plus en plus la désaffection des intellectuels africains vis-à-vis de l'Église⁴⁰¹. »

Christoph Theobald et la compréhension de la mission

Depuis ses travaux avec Philippe Bacq sur la pastorale d'engendrement, en passant par des interventions nombreuses autour de la transmission, en passant par ses relectures de l'Évangile et du livre des actes des Apôtres en lien avec un enracinement notamment dans la Creuse et finalement dans son essai récent sur les « urgences pastorales », le jésuite Christoph Theobald cherche inlassablement à discerner les signes des temps, à inscrire dans un christianisme d'apprentissage⁴⁰² les apports bibliques et les diagnostics sociologiques, historiques et philosophiques.

Devant la sécularisation, la fragilisation, face à l'évidence d'un pluralisme convictionnel, une tendance forte dans l'Église contemporaine est celle d'un accommodement. C'est cette logique qui privilégiera la continuité pastorale, qui cherchera à prolonger les manières habituelles de penser la pastorale, qui s'accommodera en définitive d'un certain effacement et d'une exculturation du christianisme. Face à la même inscription dans un contexte et une époque, Christoph Theobald envisage une autre logique, qu'il appelle de dépassement.

Ici on ne se résigne pas à l'exculturation et on travaille théologiquement la mission chrétienne, en s'approchant à nouveau des lieux élémentaires de la vie ordinaire, en pariant sur l'inventivité et sur la conviction que des choses peuvent naître à ce niveau. Dans la première logique, on a une vision intégraliste du christianisme alors que la seconde

399 Éloi MESSI METOGO, « Problèmes de méthodes en théologie africaine », dans *Select*, 19 (1985), p. 32-39 (ici p. 38).

400 Éloi MESSI METOGO, « Y a-t-il des indifférents et des incroyants en Afrique ? », *op. cit.*, p. 4.

401 *Idem.*

402 Christoph Theobald utilise et explicite cette expression notamment dans son texte : « C'est aujourd'hui le moment favorable. Pour un diagnostic théologique du temps présent », dans Philippe BACQ et Christoph THEOBALD (éd.), *Une nouvelle chance pour l'Évangile. Vers une pastorale d'engendrement* (Théologies pratiques), Bruxelles/Paris/Montréal, Lumen Vitae/Éditions de L'Atelier/Novalis, 2004, p. 47-72 (ici p. 50-52).

ose un « christianisme diasporique » qui manifesterait de l'intérêt désintéressé et gratuit pour autrui. Dans son essai sur « lire l'Évangile de Luc et les Actes des apôtres dans le Creuse », il note : « Il y a en effet une parole de bonté absolue à entendre et à faire entendre en chaque être : "oui, tu peux faire crédit à la vie" »⁴⁰³. Dans une société du consumérisme et de la rentabilité, ce christianisme diasporique décrit par Christoph Theobald rencontrera ce type de foi présente dans le corpus néotestamentaire : celle du croire « élémentaire », qui s'intéresse à la foi élémentaire des contemporains. C'est la mission avec les « chrétiens » et celle-ci n'inclut pas forcément et nécessairement un cheminement vers un baptême.

C'est comme si deux compréhensions du terme « missionnaire » se confrontaient. Dans la première logique, on constate « la persistance d'une conception réductrice de la mission qui viserait à faire entrer de nouveaux croyants dans l'Église catholique⁴⁰⁴ » — ailleurs il ajoute que cela peut inclure des recours à des « astuces » ou à des « tentatives de séduction⁴⁰⁵ » et de l'autre un « intérêt désintéressé et gratuit pour l'autre⁴⁰⁶ », pour l'imprévu, pour le « tout-venant⁴⁰⁷ ».

Et le théologien jésuite d'en appeler à un double travail théologico-pastoral : celui de penser correctement la compréhension du vocabulaire de la mission, *hic et nunc*, d'une part et celui, en conséquence, d'œuvrer à une réforme de l'Église : « La clarification nécessaire du concept de mission, telle que nous l'impose notre situation, consiste donc à mieux préciser quelle est la différence chrétienne : rencontrer le Christ Jésus et découvrir, dans la configuration à lui, la nécessité intérieure d'annoncer l'Évangile à tous, cela implique *en même temps* de considérer la "foi" élémentaire de tout un chacun dans sa vie, non pas comme une attitude inférieure ou provisoire par rapport à la foi christique, mais comme une expression — toujours singulière — de la grâce du Christ. Car le missionnaire chrétien rencontre l'autre non pas avec des arrière-pensées d'ordre stratégique — qui le mettraient en contradiction avec sa mission, mais de manière absolument gratuite ; ce qui donne à son annonce une forme crédible, celle-là même du Christ Jésus qui est l'expression de l'unique visée de l'Évangile de Dieu, à savoir la liberté libérée de l'homme⁴⁰⁸. »

403 Christoph THEOBALD, *Présences d'Évangile*, t. 2 : *Lire l'Évangile de Luc et les Actes des Apôtres dans la Creuse et ailleurs*, Paris, Éditions de L'Atelier, 2011, p. 47.

404 *Id.*, *Urgences pastorales. Comprendre, partager, réformer*, Montrouge, Bayard, 2017, p. 472.

405 *Id.*, *Transmettre un Évangile de liberté*, Paris, Bayard, 2007, p. 12.

406 *Id.*, *Urgences pastorales*, *op. cit.*, p. 473.

407 *Id.*, « La foi au Christ : transmettre l'intransmissible ? », dans *La Documentation catholique*, 2351 (2006), p. 125-130 (ici p. 129).

Jean-Marc Ela et les tensions pastorales

Terminons ce petit parcours qui veut se remettre à l'école de quelques grands penseurs du christianisme à vivre aujourd'hui, en Afrique ou en Europe, par une reprise de deux intuitions du sociologue et théologien camerounais, Jean-Marc Ela. Depuis ses écrits quand il travaillait au Nord-Cameroun jusqu'au temps de son départ, voilà une voix qui n'a cessé de susciter, elle aussi, bien des attentes et bien des remises en cause. Jean-Marc Ela a notamment traité de l'avenir du christianisme en Afrique en insistant sur la notion de libération, avec ce besoin de « trouver un art de vivre l'Évangile au milieu de la violence et de la misère⁴⁰⁹ ».

À partir des recherches et publications du théologien camerounais, il me semble logique de distinguer, afin de les corréliser avec les enjeux théologiques posés par la sécularisation, deux accents particuliers qu'il a eu l'opportunité de mettre en avant.

Une partie de la célébrité de Jean-Marc Ela tient en son art de trouver des formules courtes et incisives, des manières de désigner les choses que l'on retient et que l'on diffuse à sa suite : on se souvient tous dans cette salle de la « théologie sous l'arbre », de la « pastorale du grenier », de la « pastorale des mains sales » ou encore de la « stratégie des libérations⁴¹⁰ »...

Deux autres formules qui lui sont dues vont nous aider à ce moment-ci : celle de la « pastorale de l'intelligence », d'une part, et, d'autre part, celle des « peuples de la périphérie ». Notons d'ores et déjà que ces libellés sont eux-mêmes en tension, voire en contradiction apparente. En effet, la pastorale de l'intelligence pourrait viser un public plutôt élitiste ou privilégié alors même que la notion de périphérie renvoie bien chez Jean-Marc Ela à la situation des personnes sans voix, des petites gens dans les milieux populaires.

Quand il évoque la « pastorale de l'intelligence », le théologien camerounais a en tête l'urgent besoin de comprendre et d'analyser les rapports sociaux, les enjeux des temps présents, il s'agit pour citer intégralement sa formule d'une véritable pastorale de l'intelligence chrétienne des problèmes actuels de notre société⁴¹¹ ». C'est évidemment très cohérent avec ses options théologiques et spirituelles personnelles. Mais il faut comprendre aussi cette « pastorale de l'intelligence » d'une seconde manière : comme un besoin constant, aussi bien adressé aux Églises du Nord qu'aux Églises africaines pour rechercher une « nouvelle

408 ID., *Urgences pastorales*, op. cit., p. 473.

409 Jean-Marc ELA, « De l'assistance à la libération. Les tâches actuelles de l'Église en milieu africain », dans *Telema*, 27 (1981), p. 5-30 (ici p. 27).

410 ID., « La foi des pauvres en actes », dans *Telema*, 35 (1983), p. 45-58 (ici p. 55).

411 ID., « De l'assistance à la libération. Les tâches actuelles de l'Église en milieu africain », op. cit., p. 24.

intelligence du christianisme ». Il s'agit ni plus ni moins d'aider chaque chrétien à se demander « quel sens a pour l'homme d'aujourd'hui le message de l'Évangile⁴¹² ».

L'autre expression, celle des « peuples des périphéries », fait allusion à la dimension populaire, mais aussi à la dimension mobilisatrice de sa vision de la mission chrétienne. Le pape François donne actuellement une importance cruciale à cette attention aux périphéries dans l'annonce kérygmatique et le renouveau de toute la pastorale afin de la rendre plus missionnaire. Mais, dès les années 1980, Jean-Marc Ela creusait déjà ce sillon. Pour celui-ci, il s'agira de « défataliser les situations de misère et d'injustice⁴¹³ ». Selon lui, c'est à partir de la vision des pauvres, des paysans, des travailleurs, des réfugiés, des victimes qu'il faut regarder l'Afrique. « L'évangélisation de l'homme, façonné par une culture, doit s'articuler avec le combat pour la promotion de l'homme à tous les niveaux⁴¹⁴. » Pour Ela, faire appel à la notion de périphérie, c'est — si je le lis bien — en même temps formuler trois revendications : « Faire une Église populaire, à l'écoute de la voix des plus démunis, non pour les entretenir dans leur dépendance, mais pour leur donner dignité et force, confiance et communion. C'est ensuite faire admettre au sein des structures pastorales que les questions plus internes, celles — dit-il — des séminaires ou des catéchistes, par exemple⁴¹⁵, ne doivent pas prendre le pas sur des enjeux plus déterminants comme la « réappropriation de la parole de Dieu ou le changement des structures d'un monde incompatible avec le dessein de Dieu⁴¹⁶. » Et c'est enfin, dans les échanges entre Églises du Sud et Églises du Nord, donner plus de crédit, plus de poids et de pertinences aux discours théologiques produits en Afrique : il y a, écrit-il poétiquement, « une Pâque du langage que notre Église doit assumer, et sans laquelle le sens du message chrétien ne passe pas⁴¹⁷ ».

Conclusion

Dans ces efforts produits au Nord comme au Sud pour assumer les défis de la sécularisation et plus largement pour repenser une pastorale qui garde une vocation missionnaire et libératrice, les analyses ne manquent pas. Notre parcours rapide auprès de quatre auteurs, deux Afri-

412 Achille MBEMBE, « Entretien avec Jean-Marc Ela théologien camerounais », dans *Spiritus*, 104 (1986), p. 253-261 (ici p. 256).

413 Jean-Denis TREMBLAY, « Jean-Marc Ela et la théologie sous l'arbre. Interview », dans *Univers*, 2 (mars-avril 1982), p. 10-12.

414 Jean-Marc ELA, « La foi des pauvres en actes », dans *Telema*, 35 (1983), p. 45-72 (ici p. 48).

415 Jean-Marc ELA, « De l'assistance à la libération. Les tâches actuelles de l'Église en milieu africain », op. cit., p. 23.

416 ID., « La foi des pauvres en actes », op. cit., p. 49.

417 ID., « Symbolique africaine et mystère chrétien », dans *Les quatre fleuves*, 10 (1979), p. 91-109 (ici p. 101).

cains et deux Européens, a montré que les analyses sur les défis de l'Église restent toujours particularisées et localisées. Mais, dans un effort d'intelligence commun de la foi, de ce que la parole vivante du Christ demande à son Église aujourd'hui, nous avons aussi entendu des préoccupations africaines être si stimulantes et clarificatrices pour d'autres contextes. Les travaux d'Éloi Messi Metogo et ceux de Jean-Marc Ela invitent fortement à penser en profondeur les fondements bibliques et théologiques de la mission. Ils mettent en garde contre des replis en des structures internes ou en des tentatives sectaires. Dans l'autre sens, les écrits des deux jésuites, Karl Rahner et Christoph Theobald, rappellent le lien entre mission et confiance, entre foi en l'homme et engagement pour le bien commun.

C'est sans doute la richesse de rencontres comme celles que nous vivons ces jours-ci à Maredsous que de permettre des échanges de ce type. Je termine avec une dernière citation, reprise dans l'encyclique *Lumen fidei* du pape François : « La théologie n'est pas seulement une parole sur Dieu, mais elle est avant tout l'accueil et la recherche d'une intelligence plus profonde de la parole que Dieu nous adresse⁴¹⁸. »

418 Pape FRANÇOIS, Lettre encyclique *La lumière de la foi (Lumen fidei)*, Namur, Fidélité, 2013, n° 36.

Vie et survie du christianisme en Afrique

Mgr Jean MBARGA

Archevêque de Yaoundé – Cameroun

Grand Chancelier de l'Université catholique d'Afrique centrale

Introduction

La vie et la survie du Christianisme en Afrique sont préoccupantes au regard de l'histoire et de l'actualité de cette religion en Afrique.

De fait, nous pouvons reconnaître que dans les débats récents concernant la théologie africaine, les questions étudiées touchant le statut épistémologique de cette théologie africaine s'interrogeaient sur l'incarnation profonde et originale du Christianisme en Afrique.

À ce niveau-là, nous avons pu noter des grands courants tels que la quête d'un christianisme inculturé avec l'indigénisation, la contextualisation d'un christianisme visant une fécondité sociale, la prospérité d'un Christianisme qui voulait en même temps être dans la profondeur du fait religieux et le processus de la croissance et de la construction des peuples africains... bref, les courants de pensée de la théologie africaine de ces dernières années étaient orientés vers ce qu'on pourrait appeler : le Christianisme à la rencontre de l'homme africain tel qu'il était, tel qu'il est et tel qu'il veut être. *Africae munus*⁴¹⁹ du pape Benoît XVI en valorise la mission magistérielle, à la suite de *Ecclesia in Africa*⁴²⁰ et *Africae terrarum*⁴²¹.

Dans ce contexte-là, peut-on parler du Christianisme en Afrique comme d'un salut en marche, d'une force religieuse en montée vers son progrès, comme d'une religion qui se consolide et porte la bonne espérance des lendemains ecclésiaux meilleurs ? Ou bien faut-il désespérer eu

419 BENOÎT XVI, *Africae munus*, Cité du Vatican, Libreria Editrice Vaticana, 2011.

420 JEAN-PAUL II, *Ecclesia in Africa*, Yaoundé, s.n., s.l., 1995.

421 PAUL VI, *Africae terrarum*, Cité du Vatican, Libreria Editrice Vaticana, 1967.

Cultures, sécularisation et théologie africaine

Cet ouvrage rassemble les principales communications du Colloque international réuni à l'Abbaye bénédictine de Maredsous (Belgique) autour du thème « Cultures, sécularisation et théologie africaine ». Il rend compte et met en dialogue des expériences des Pasteurs et des réflexions des Chercheurs du Sud et du Nord au tour des conséquences, pour la théologie africaine, du phénomène de la sécularisation et des cultures africaines en pleine mutation.

Devant cette évolution sociétale, la théologie africaine est appelée à cerner avec lucidité et créativité les signes des temps qui s'offrent à elle à travers les souffrances, les joies, l'espérance et les peines des hommes et des femmes africains affectés profondément par ces changements.

Dans ce sens, les auteurs affrontent l'éternelle question de la théologie à savoir, comment rendre sensé, désirable et fructueux, l'Évangile pour les hommes et les femmes, dans le présent cas, affectés par la sécularisation et les cultures mouvantes et croisées ?

Pour habiter pleinement sa mission évangélisatrice, l'Église en Afrique a besoin de garantir les conditions de production, d'exercice et de vulgarisation de la théologie. Des efforts importants sont faits et doivent être soutenus. Modestement, ce livre espère y contribuer en analysant les conditions socio-culturelles et religieuses d'un discours contemporain authentiquement chrétien et authentiquement africain.

Les Actes de ce colloque international de Maredsous regroupent, entre autres, les interventions des pasteurs et chercheurs suivants : les évêques de Yaoundé [Cameroun], de Kilwa-Kasenga [RD Congo] et de Butare [Rwanda], le cardinal De Kezel [Belgique], les responsables des universités catholiques de Kinshasa, Yaoundé, Abidjan, Butare (Messina, Santedi, Niyigena, Ogui Cossi, Muteba, Sia), des théologiens et chercheurs européens (Souletie [ICParis], Counet, Gaziaux et Derroitte [UCLouvain], Vanysacker [Leuven], Lorent [Abbaye de Maredsous]), des enseignants africains travaillant dans l'hémisphère Nord (Ndongala [Montréal], Poucouta [Paris], Nouwavi [Angers], Mushipu [Fribourg]), des théologiens africains de la première génération (Ntabona [Burundi]).

ISBN 978-2-87324-618-1

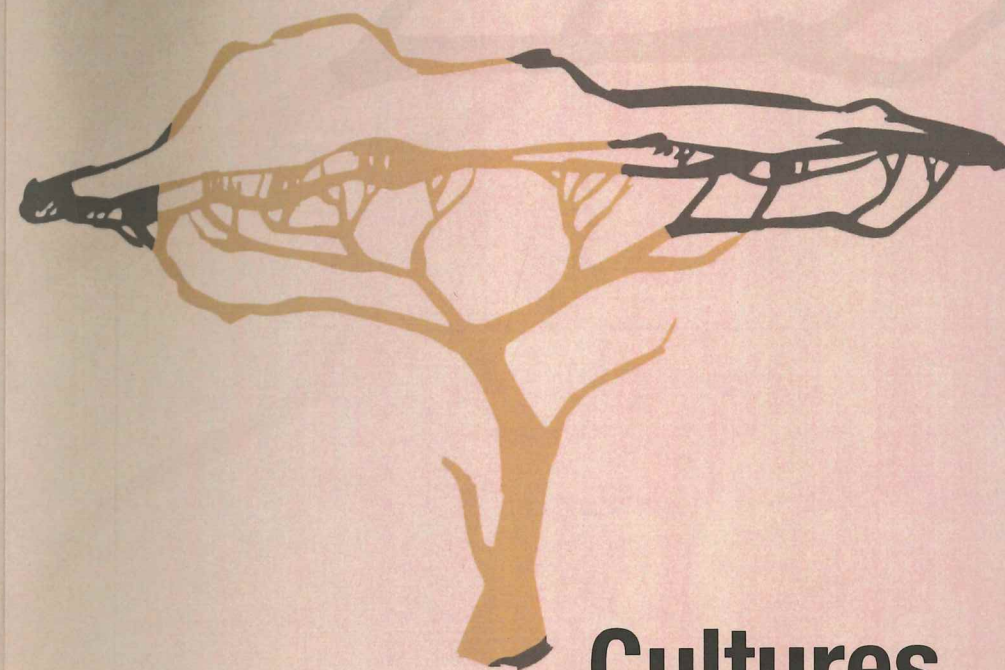


9 782873 246181

23,00 €

www.editionsjesuites.com

Henri Derroitte
et Jean-Paul Niyigena (dir.)



Cultures, sécularisation et théologie africaine

lumen vitae

Cultures, sécularisation et théologie africaine

lumen vitae

Henri DERROITTE et Jean-Paul NIYIGENA (dir.)

Cultures, sécularisation et théologie africaine

*Actes du colloque international de Maredsous (Belgique)
organisé par le GRTA
(Groupe de recherches sur la théologie africaine)
(RSCS-Centre Vincent Lebbe de l'UCLouvain)
du 21 au 24 mai 2019*

© Éditions jésuites, 2021

ISBN : 978-2-87324-618-1

Belgique : Rue du Progrès, 323 – 1030 – Bruxelles
France : 14, rue d'Assas, 75006 Paris
info@editionsjesuites.com
www.editionsjesuites.com

lumen vitae